

Citations Musset 2

22. II,2, p 75

LORENZO : "Pourquoi donc ne peux-tu peindre une courtisane, si tu peux peindre un mauvais lieu ?"

23. I,2, p 31

"Une rue. –Le point du jour. Plusieurs masques sortent d'une maison illuminée ; UN MARCHAND DE SOIERIES et UN ORFÈVRE ouvrent leurs boutiques."

24. V,1, p 183

"Au palais du duc. Entrent VALORI, SIRE MAURICE et GUICCIARDINI. Une foule de courtisans circulent dans la salle et dans les environs."

25. II,1, p 67

PHILIPPE : "La corruption est-elle donc une loi de nature ? Ce qu'on appelle la vertu, est-ce donc l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe ?"

26. I,2, p 39

"Les masques sortent de tous côtés."

LE SECOND ÉCOLIER : Rose, vert, bleu j'en ai plein les yeux ; la tête me tourne."

27. II,2, p 71

VALORI : "Ah ! monsieur, quelle satisfaction pour un chrétien que ces pompes magnifiques de l'Église romaine ! (...)

Mais rien n'est plus beau, selon moi, qu'une religion qui se fait aimer par de pareils moyens."

28. I,4, p 48

SIRE MAURICE : "Paul III ne saurait pardonner au modèle titré de la débauche florentine. "

29. I,1, p 28

GIOMO : "Puisqu'il ne s'agit que d'emporter une fille à moitié payée, nous pouvons bien taper aux carreaux. "

30. I,4, p 47

SIRE MAURICE : "Les désordres de la cour irritent le pape."

31. I,5, p 59

SALVIATI, *s'asseyant* : "Voilà une jolie femme qui passe. -- Où diable l'ai-je donc vue ? -- Ah ! parbleu, c'est dans mon lit."

32. I,1, p 30

MAFFIO : "Si le duc ne sait pas que sa ville est une forêt pleine de bandits, pleine d'empoisonneurs et de filles déshonorées, en voilà un qui le lui dira."

33. II,2, p 75

LORENZO : "Alors, tu n'es qu'un bâtard, car ta mère n'est qu'une catin."

34. I,4, bas p 46

LE DUC : "César et le pape ont fait de moi un roi ; mais, par Bacchus, ils m'ont mis dans la main un sceptre qui sent la hache d'une lieue."

35. I,2, p 35

L'ORFÈVRE : "Les Allemands se sont installés dans ce maudit trou, comme des rats dans un fromage, et il est bon de savoir que tout en jouant aux dés et en buvant leur vin aigrelet, ils ont l'œil sur nous autres."

36. I,5, p 56

DEUXIÈME BOURGEOIS : "Le pape et l'empereur sont accouchés d'un bâtard qui a droit de vie et de mort sur nos enfants, et qui ne pourrait pas nommer sa mère. "

37. Ibidem

PREMIER BOURGEOIS : "Il y a eu une émeute à Florence ?

DEUXIÈME BOURGEOIS : Presque rien. -- Quelques pauvres jeunes gens ont été tués sur le Vieux-Marché.

PREMIER BOURGEOIS : Quelle pitié pour les familles !

DEUXIÈME BOURGEOIS : Voilà des malheurs inévitables. Que voulez-vous que fasse la jeunesse sous un gouvernement comme le nôtre ?"

38. III,6, p 141

LA MARQUISE : "Être un roi, sais-tu ce que c'est ? Avoir au bout de son bras cent mille mains ! Être le rayon de soleil qui sèche les larmes des hommes ! Être le bonheur et le malheur !

(...)

Ah! sais-tu ce que c'est qu'un peuple qui prend son bienfaiteur dans ses bras ? Sais-tu ce que c'est que d'être montré par un père à son enfant ?"

39. I,1, p 30, 31

MAFFIO : "C'est Alexandre de Médicis !

GIOMO : Lui-même, mon brave rustre. Ne te vante pas de sa visite, si tu tiens à tes oreilles."

40. I,2, p 36

L'ORFÈVRE : "Et quand on me bannirait comme tant d'autres ! On vit à Rome aussi bien qu'ici."

41. I,2, p 37

UN SOLDAT, *au marchand* : "Gare, canaille ! laisse passer les chevaux.

LE MARCHAND : Canaille toi-même, Allemand du diable !

Le soldat le frappe de sa pique."

42. IV,10, p 178

LE CARDINAL : "Faut-il tout dire, même quand on parle d'un favori ? Apprenez qu'il a dit ce soir à deux personnes de ma connaissance, publiquement, sur la terrasse, qu'il vous tuerait cette nuit. "

43. I,3, p 44

LE CARDINAL : "Bon ! bon, le duc est jeune, marquise, et gageons que cet habit coquet des nonnes lui allait à ravir."

44. II,3, p 79

LE CARDINAL : "La voici qui s'avance, son livre de prières à la main. Aujourd'hui tout va s'éclaircir – laisse seulement tomber le secret dans l'oreille du prêtre ; le courtisan pourra bien en profiter, mais, en conscience, il n'en dira rien."

45. IV,4, p 162, 163

LA MARQUISE : "Vous servez le pape, jusqu'à ce que l'empereur trouve que vous êtes meilleur valet que le pape lui-même. Vous espérez qu'un jour César vous devra bien réellement, bien complètement, l'esclavage de l'Italie... (...) Pour gouverner Florence en gouvernant le duc, vous vous feriez femme tout à l'heure, si vous pouviez. "

46. III,3, p 122

PHILIPPE : "Ami, rire d'un vieillard désespéré, cela porte malheur. Si tu dis vrai, à l'action ! (...) Sois honnête, car je l'ai été ; agis, car tu es jeune, et je suis vieux."

47. IV,7, p 171, 172

ALAMANNO : "C'est toi, Renzinaccio ? Eh ! entre donc souper avec de bons vivants qui sont dans mon salon.

LORENZO : Je n'ai pas le temps ; préparez-vous à agir demain.

ALAMANNO : Tu veux tuer le duc, toi ? Allons donc ! tu as un coup de vin dans la tête.

Il rentre chez lui.

(...)

PAZZI : Tu es fou, drôle, va-t'en au diable !

(...)

LE PROVÉDITEUR : Vraiment, Lorenzo ! Si tu es gris, va plaisanter ailleurs..."

48. III,3, p 131

LORENZO : "Suis-je un Satan ?"

49. IV,5, haut p 166

LORENZO : "Par le ciel ! quel homme de cire suis-je donc ? Le Vice, comme la robe de Déjanire, s'est-il si profondément incorporé à mes

fibres, que je ne puisse plus répondre de ma langue et que l'air qui sort de mes lèvres se fasse ruffian malgré moi ?"

50. V,7, p 204

LORENZO : "Non, en vérité, je porte les mêmes habits, je marche toujours sur mes jambes, et je bâille avec ma bouche ; il n'y a de changé en moi qu'une misère -- c'est que je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer-blanc."

51. V,1, p 186

NICCOLINI : "Voilà qui est admirable ; mais qu'y a-t-il de fait ? Le duc est mort ; il faut en élire un autre, et cela le plus vite possible. "

52. V,7, p 205

LORENZO : "J'en conviens ; que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part. Qu'une centaine de jeunes étudiants, braves et déterminés, se soient fait massacrer en vain, que Côme, un planteur de choux, ait été élu à l'unanimité -- oh ! je l'avoue, je l'avoue, ce sont là des travers impardonnables, et qui me font le plus grand tort."